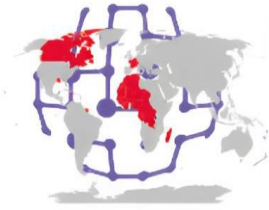


Revue **Francophone**



L’HUMOUR, UN OUTIL PEDAGOGIQUE A INTEGRER AU SYSTEME EDUCATIF BENINOIS

HUMOR, A PEDAGOGICAL TOOL TO BE INTEGRATED INTO THE BENINESE EDUCATIONAL SYSTEM

DOHOU Crescence Modeste ^a

^a Centre d’Etudes et de Recherches en Education et en Interventions sociales pour le Développement (CEREID), INEPS/UAC
République du Bénin

Les auteurs acceptent que cet article reste en libre accès en permanence selon les termes de la licence
internationale Creative Commons Attribution 4.0



Résumé

L'humour est un genre de communication qu'invente l'esprit humain pour présenter certaines réalités personnelles ou sociales de façon comique, ridicule ou insolite. Présent dans toutes les sociétés, il semble être caractéristique de chaque peuple (Godin, et al., 2012). Son entrée dans la littérature écrite est vraisemblablement aussi vieille que l'imprimerie. Mais il est à remarquer que son usage dans l'apprentissage pédagogique est récent. En Afrique, hormis les œuvres de certains auteurs indiqués au programme d'étude dans les établissements d'enseignement secondaire, il y a très peu de manuels qui évoquent l'humour comme un outil d'apprentissage. Cette recherche se propose de montrer que l'humour peut être intégré aux pratiques pédagogiques et éducatives. Elle est de nature qualitative. Grâce à des entretiens dans la Région Pédagogique N°33 de Porto-Novo Oganla au Bénin, nous avons collecté des données sur l'humour dans la société et à l'école.

De l'analyse thématique faite (Blanchet & Gotman, 2012), il ressort que l'humour n'est pas connu dans les pratiques d'apprentissage pour plusieurs raisons alors même qu'il y a des situations difficiles qu'il pourrait aider à gérer.

Mots clés : Humour ; Ecole ; classe ; société ; apprentissage.

Abstract

Humor is a kind of communication invented by the human mind to present certain personal or social realities in a comical, ridiculous, or unusual way. Present in all societies, it seems to be characteristic of each people (Godin, et al., 2012). His entry into written literature is probably as old as printing. But it should be noted that its use in pedagogical learning is recent. In Africa, apart from the works of some authors listed in the curriculum in secondary schools, there are very few textbooks that evoke humor as a learning tool.

This research aims to show that humor can be integrated into pedagogical and educational practices. It is qualitative in nature. Through interviews in Pedagogical Region No. 33 of Porto-Novo Oganla in Benin, we collected data on humor in society and at school.

From the thematic analysis made (Blanchet & Gotman, 2012), it emerges that humor is not known in learning practices for several reasons even though there are difficult situations that it could help manage.

Keywords: Humor; School; class; society; learning.

Introduction

Les apprentissages, en milieu scolaire, ont connu de grandes avancées depuis les découvertes de Jean Piaget (1896-1980) relativement aux différents stades de développement cognitif (Allaire-Dagenais, 1983), et de Lev Vygotsky (1896-194) à propos des influences sociales et environnementales sur le processus de développement de l'intelligence (Laval, 2019), jusqu'à celles, plus récentes, des grandes universités comme celle de Zürich, sous la direction du Professeur Willibald Ruch (1993) et celle de Western Ontario, sous le patronage du Professeur Rod A. Martin (2006) qui se sont intéressés à l'humour et à son impact sur le cerveau humain et sur l'apprentissage.

Dans toutes les sociétés, l'humour a gagné du terrain dans la vie des individus et des groupes humains. Ses bienfaits sont vantés lorsqu'on lui reconnaît la vertu de la détente populaire, de la distraction, de la dénonciation des mauvais comportements de même que sa capacité à fédérer et à faciliter l'intégration des personnes. Dans de nombreux endroits du monde, principalement en Occident, des Ecoles d'humour sont ouvertes pour la formation des professionnels. Parallèlement, l'humour a commencé à être intégré au milieu scolaire et de nombreuses recherches s'y intéressent comme outil pédagogique.

Mais en Afrique, et particulièrement au Bénin, la problématique semble ne pas être à l'ordre du jour. Pourtant, l'école et la classe sont des espaces de vie communautaire où naissent des conflits au cours des situations d'apprentissage. Si les travaux des psychologues ont révélé l'impact positif de l'humour sur l'intelligence et les apprentissages, n'est-il pas urgent de l'intégrer aux pratiques éducatives dans les établissements d'enseignement maternel, primaire et secondaire ? C'est à cette possibilité que s'est intéressée cette étude. En effet, grâce à une collecte de données faite dans la ville de Porto-Novo, nous avons procédé à une analyse thématique dans un cadre paradigmatique interprétatif (Robert & Bouillaguet, 1997). Les résultats sont intéressants pour renouveler les pratiques éducatives de sorte que le climat des apprentissages soit favorable à un meilleur rendement des élèves.

Le contenu de l'article que nous proposons va s'articuler en quatre points : l'approche théorique du sujet, la démarche méthodologique empruntée, les résultats obtenus et la discussion.

1. Approche théorique

1.1.Problématique

Notre société garde le souvenir de certaines émissions sur Canal+ qui ont fait rire plus d'un : « les Guignols de l'info » qui s'est arrêté en 2018, « Nulle part ailleurs » qui invitait des stars mondiales et surtout le grand duo (De Caunes et Garcia) qui faisait rire aux éclats invités et téléspectateurs. Qui ne s'étonne pas de l'inventivité du journal satirique français « le Canard enchaîné » à la lecture de ses tournures ou caricatures ? Et qui peut manquer de rire encore aujourd'hui à la lecture de quelques pages de Don Quichotte ou de certains auteurs humoristes comme Molière ou Pierre Desproges ? Sur les scènes de nos villes ou des télévisions, des humoristes de toutes nationalités introduisent le rire, l'ironie et l'humour dans nos vies en projetant la lumière sur nos mœurs. Ils puisent dans la politique, la vie sociale, familiale, privée ; ils se laissent inspirer par tout et tout est pratiquement source de dérision. Au Bénin, ils sont nombreux et très connus qui ont l'art d'égayer les foules à l'occasion des fêtes, chaque weekend, dans les villes et campagnes.

Les « pros du rire » savent gagner leur vie. Leur métier se professionnalise. Des associations d'humoristes se créent, de même que des revues scientifiques et des écoles pour l'humour. Mais on remarque que la problématique de l'humour, dans les écoles et les salles de classe, est toute nouvelle. A la recherche d'outils en pédagogie, on pense très rarement à l'humour. Pourtant, ses bienfaits pour l'être humain et pour le vivre-ensemble sont vantés sur les scènes. Pourquoi peine-t-il à entrer dans l'espace scolaire ? Pourquoi l'humour est-il ce grand absent des méthodes d'apprentissage scolaires ? Telle est la question de recherche de cette étude.

1.2.Hypothèse et objectif

L'absence de l'humour dans les méthodes d'apprentissage à l'école serait due à la méconnaissance de son utilité pédagogique par les décideurs et acteurs du système éducatif. Cette hypothèse se décline en deux hypothèses spécifiques : d'une part, l'école serait un espace sacré à ne pas profaner par l'humour ; et d'autre part, les enseignants ne seraient pas formés à l'utilisation de l'humour en classe.

L'objectif de cette recherche est donc de montrer que l'humour peut servir d'outil pour l'apprentissage et pour le règlement de certains conflits en classe. Il se décline en deux objectifs spécifiques : premièrement, il s'agira d'analyser les représentations des acteurs et décideurs de l'école sur l'humour et deuxièmement d'identifier, dans les pratiques scolaires, les besoins de formation des enseignants à l'utilisation de l'humour comme outil pédagogique. La

préoccupation n'est certainement pas nouvelle. Sur le sujet, nous avons été précédés dans la recherche.

1.3.Etat de la question

Dans plusieurs ouvrages et articles scientifiques, le sens de l'humour, sa place dans les pratiques sociales et ses limites sont soulignés. Tous les auteurs sont unanimes pour définir l'humour comme tout ce qui éveille en nous du rire et du plaisir (Bouquet & Riffault, 2010). Dans le vieux Robert, il est écrit : « l'humour est une forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites ». L'accent est mis sur « la forme d'esprit qui présente la réalité ». C'est ce qui ressort également de la définition de Wikipédia : « L'humour est une forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité, dans le but de faire rire ou de divertir un public ». Il s'agit d'une œuvre de l'esprit humain ; celui-ci recherche des réalités de son milieu culturel ou social pour en ressortir le ridicule afin de distraire. Le constat, aujourd'hui, est que l'humour est devenu omniprésent dans la vie de tous et de chacun. N'est-ce pas qu'il « répond à un besoin de détente et de liberté longtemps recherché par les gens » (Godin, et al., 2012) ? En effet, pour certains observateurs, l'humour est devenu un « impératif social » parce qu'il séduit et rapproche les individus. Ce qui est remarquable dans l'expression de l'humour, c'est que les plaisanteries se distinguent d'un pays à l'autre : « on ne rit pas des mêmes choses ni de la même façon dans chaque pays du monde ». Ainsi selon les habitués de l'humour, si l'humour français affectionne l'ironie et le second degré, l'humour anglais se caractérise par sa tendance à côtoyer l'absurde tandis que l'humour universel japonais privilégie des formes simples de premier degré et l'autodérision (Anonyme, 2022).

En Afrique, l'humour fait partie des réalités sociales. Dans son ouvrage *L'humour et l'ironie*, Simédoh (2012) démontre « comment le rire, à travers toutes les différentes formes qu'il peut prendre, à savoir la dérision, la parodie, le sarcasme, le grotesque par le biais de l'humour et de l'ironie qui sont les manifestations apparentes, est un outil à la fois de la contestation, de dédramatisation des situations tragiques (...) ». En effet, avant de monter sur les scènes des grandes capitales africaines, c'est d'abord dans la littérature que l'humour a mis en relief les problèmes de l'Afrique à travers la capacité des auteurs comme Ahmadou Kourouma, Ferdinand Oyono et Mongo Béti à en faire usage. Pour Tidjani (2004), l'humour de Ahmadou Kourouma, par exemple, se remarque dans « les titres de ses romans et à travers son style et l'emploi d'expressions très drôles ». Sur scène, beaucoup d'humoristes contemporains utilisent

l'humour. Trevor Noah, un sud-africain très connu, l'utilise comme « un exutoire » qui participe à la « guérison » d'un public multiethnique qui doit vivre avec ses blessures. Mohamed 'Mamane' Moustapha utilise quant à lui, l'humour comme « un catalyseur du changement ». Selon lui, par l'humour, il peut « faire rire les gens sur les changements climatiques, les faire rire sur les changements de leur quotidien, de leurs gestes quotidiens, comment prendre soin de la nature, réduire la coupe des arbres, aborder un changement de mentalité » (Moustapha, 2023).

Mais le lieu où le meilleur travail se fait pour l'acquisition des bons comportements, c'est l'école. « L'humour a-t-il sa place dans les salles de classe ? » Cette question a intéressé Belkadi (2023). Pour y répondre, elle analyse une interview de ses deux collaboratrices dans *Cahiers Pédagogiques* et part de la définition de l'humour dans le domaine pédagogique. On note « un distinguo entre le 'rire de', qui ne saurait trouver sa place dans l'enceinte de l'école, et le 'rire avec', qui peut être un bon choix pédagogique ». Quelle est alors l'importance de l'humour en pédagogie ?

Selon Martin (2022), « l'apprentissage le plus efficace ne se produit que lorsqu'il est associé à une émotion positive. » Cet auteur souligne que « l'humour réduit le stress et augmente la motivation ; favorise les échanges et améliore l'apprentissage ; favorise aussi la souplesse mentale ». Mais c'est Stevens (2022) qui a le plus montré l'impact de l'humour sur les apprentissages à partir de plusieurs études.

- L'étude de Lisa Kugler et Christof Kuhbandner du département de psychologie de l'université de Regensburg en Allemagne. Ces deux chercheurs ont étudié les effets de l'humour sur la régulation des émotions et sur la mémoire. Ils ont démontré que l'utilisation de l'humour présente de nombreux avantages : il est très efficace pour affronter les situations négatives ; il nous aide à mieux gérer les émotions négatives et à nous sentir mieux ; il diminue l'impact de nos expériences négatives passées ; il permet une réévaluation des situations vécues ; il améliore la mémorisation des informations.
- L'étude des chercheurs indiens Tanvi Sambrani, Sneha Mani, Maureen Almeida et Ewgeni Jakubowski. Ceux-ci ont démontré que les informations sont mieux mémorisées avec l'humour car elles sont associées à des émotions positives !

St-Amand (2018), quant à lui, avait montré que « l'humour est une stratégie de résilience et de gestion de classe » à partir de l'expérience de deux enseignants. Mais comment

utiliser l'humour à des fins pédagogiques ? Nous notons que de nombreuses expérimentations sont en cours, par exemple, pour :

- « intégrer l'humour à l'intérieur d'un cours de langue pour appuyer l'apprentissage, une approche novatrice qui n'a jamais été expérimentée au Canada en contexte d'apprentissage de la langue italienne » ;
- « donner aux enseignants les clefs pour une introduction du rire dans la relation pédagogique ».

Afin de susciter une prise de conscience chez tous les enseignants sur l'importance de l'humour dans la gestion de classe, St-Amand (2018) préconise que la formation initiale des enseignants intègre l'humour comme une matière étudiée sous les angles philosophique, sociologique, psychologique et que les formateurs eux-mêmes fassent usage de l'humour dans leurs cours à l'université. Une telle formation pourrait mettre les enseignants à l'abri d'un mauvais usage de l'humour à l'école. Car il y a des risques.

En effet, dans leur publication sur « les limites et les risques de l'humour à l'école », Hamidaoui et Ponthieu (2022), mettent en garde contre certaines formes d'humour. Selon eux, l'humour « doit être utilisé avec intelligence, ne jamais pouvoir être interprété comme une moquerie, voire comme un moyen de rabaisser l'élève, ou encore être trop personnel et s'immisçant dans l'intimité de l'enfant. » Cet avertissement est relayé par d'autres auteurs comme Stevens (2022) qui indique les écueils à éviter par les enseignants en classe : l'ironie ou le sarcasme, les moqueries, l'humour inapproprié, sans rapport avec le cours. Cette exigence à veiller aux limites de l'humour dans les classes s'impose aux humoristes dans la société car, « en Afrique, comme partout, il est des sujets dangereux auxquels le fait de s'attaquer comporte des risques : la politique, la religion, le sexe, surtout » (Michel, 2012).

En conclusion, cette revue de littérature, en mettant la lumière sur la définition de l'humour, sa place dans la société et dans la littérature et son utilité dans les classes de même que ses limites et risques, révèle qu'aucune recherche n'a encore été faite pour souligner ses bienfaits comme une stratégie éducative dans les écoles au Bénin. C'est à cela que notre étude va s'intéresser. Nous choisissons de la reposer sur le modèle théorique de Christelle Paré.

1.4.Modèle théorique

Le modèle théorique de l'introduction de l'humour à l'école qui nous paraît avoir pris en compte les recherches les plus récentes est celui proposé par Christelle Paré, PhD, professeur à l'université de Ottawa et directrice pédagogique de l'Ecole Nationale de l'humour du Canada.

Dans une présentation qu'elle fait du sujet, « Les différents bénéfices de l'humour en classe : rétention d'information, relation professeur.e -étudiants.es et climat d'apprentissage » (Paré, 2022), elle analyse l'humour sous l'angle de trois sciences : la philosophie, la psychologie et la communication.

- La philosophie de laquelle sont issues trois grandes théories de l'humour : la théorie de la supériorité où l'on cherche à renverser un rapport de force, la théorie de la libération où il s'agit de soulager les tensions liées au rapport de force, et la théorie de l'incongruité où l'on se divertit, où l'on cherche à s'épanouir.
- La psychologie qui étudie l'humour sur les plans cognitif et émotif. Les travaux du professeur Rod A. Martin, de l'Université de Western Ontario, offrent une catégorisation de quatre styles de personnalités humoristiques : l'humour d'affiliation (c'est un humour de la tolérance sans attaques personnelles pour améliorer les relations sociales), l'humour d'autopromotion (c'est un humour qui voit les incongruités du quotidien de manière positive pour aider les gens à se débarrasser du stress et de l'anxiété), l'humour agressif (c'est un humour qui a tendance à ridiculiser les autres, c'est du sarcasme), l'humour d'autodestruction (c'est un humour où l'individu a tendance à se ridiculiser lui-même pour être accepté par les autres).
- La communication : les travaux de John C. Meyer identifient quatre fonctions communicationnelles de l'humour : l'identification (qui consiste à construire une appartenance entre le communicateur et son public), la clarification (qui consiste à résumer une position dans une phrase clé), le renforcement (pour renforcer les normes délicatement en critiquant tout), la différenciation (qui crée à la fois des alliances et des distinctions).

Ce que Paré (2022) retient de ces trois sciences est que, en Pédagogie, il est nécessaire de privilégier l'affiliation, l'autopromotion, l'identification, la clarification et le renforcement, et d'éviter l'autodestruction, l'agression et la différenciation. Selon Christelle Paré, les effets de l'humour en classe ne sont donc plus à démontrer. L'usage de l'humour est une précieuse aide pour :

- la rétention d'informations parce que l'humour crée un sentiment positif et augmente de l'intérêt pour la matière ;

- la relation enseignant(e) – étudiant(e)s parce qu'il permet de créer une petite communauté de travail où des règles sont mises en place et respectées, ce qui accroît la confiance vis-à-vis de l'enseignant ;
- le climat d'apprentissage parce que l'anxiété, le stress et les écarts de comportement sont réduits et la confiance instaurée ; les étudiants prennent le risque de prendre la parole sans craindre d'être ridiculisés.

Pour appliquer une telle pédagogie, l'auteure suggère, d'une part, une approche personnalisée (on pourrait rechercher ce qui fait rire ses étudiants de même que des phénomènes culturels) et, d'autre part, l'utilisation de matériel didactique humoristique (fait d'extraits de séries télévisées populaires, d'utilisation de caricatures, de mimes, de jeux thématiques, d'habillements ou accoutrements qui sortent de l'ordinaire). Ce modèle théorique nous permet de formaliser le processus de notre recherche.

2. Démarche méthodologique

2.1.Nature de la recherche

C'est une étude essentiellement qualitative. Elle veut saisir les représentations des acteurs de l'école sur les bienfaits de l'humour et identifier les situations de classe qui pourraient être résolues par l'utilisation de l'humour.

2.2.Cible et échantillonnage

Cette étude s'intéresse à la formalisation de l'humour comme stratégie éducative dans les écoles. Il y a plusieurs centaines d'écoles au Bénin. L'échantillon pour cette recherche a été faite par choix raisonné. Nous avons choisi six (6) écoles de la ville de Porto-Novo, capitale du Bénin, où se trouvent les ministères de l'enseignement maternel, de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire. Ces six écoles sont toutes dans la région pédagogique n° 33 (Porto-Novo, Oganla). Nous estimons que ce qui se vit dans ces écoles est immédiatement connu des autorités éducatives du Bénin et que toute innovation dans le système devrait aussi commencer par là.

Dans chacune de ces écoles, il a été utile de recourir à une technique de choix raisonné pour identifier les profils susceptibles de fournir les réponses utiles à la conduite de notre recherche par rapport à notre problématique. Ainsi avons-nous travaillé avec les classes de CM2 où la perspective de l'examen de fin de Primaire donne un caractère sérieux à l'enseignement. Ce sont les enseignants de ces écoles (qui sont pour la plupart directeurs de leur groupe pédagogique) qui ont été enquêtés. Soit six (6) individus. Quant aux élèves, ils ont été choisis,

trois par classe de CM2, dans chaque école, pour une séance de focus group. Soit au total dix-huit (18) élèves ayant participé à six séances d'entretien. Enfin, deux (2) personnes en service dans les ministères de l'enseignement maternel, de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire ont été approchées et ont donné leur avis sur les données collectées dans les écoles. Il est important de préciser que, étant donné la nature qualitative de notre recherche, la taille de l'échantillon est liée à la saturation des données recueillies. Avec les vingt-six (26) acteurs des écoles primaires ayant participé à cette enquête, nous avons atteint le seuil de saturation théorique (Marshall, et al., 2013).

2.3.Collecte des données

Il y a eu d'abord une recherche documentaire et ensuite des entretiens. La recherche documentaire a servi principalement à faire l'état de la question et à construire un modèle théorique en lien avec la problématique de notre recherche. Quant aux entretiens, ils avaient pour objectif de saisir les représentations des acteurs de l'école sur l'humour. Les personnes ciblées ont été approchées avec des guides d'entretien.

- Un guide a servi pour un entretien direct avec les enseignants pris individuellement. Il comporte trois parties : d'abord les éléments de connaissances générales sur le sens de l'humour et ses avantages ; ensuite la place de l'humour à l'école et leurs expériences ; enfin les situations qui pourraient être résolues par l'utilisation de l'humour.
- Un autre guide a servi pour l'entretien avec les élèves en focus group pour permettre que les uns soutiennent les autres sur les questions où il y avait des difficultés de compréhension. Le contenu de ce guide est le même que celui adressé aux enseignants avec quelques modifications de formulation suivant que ceux-ci sont des apprenants.
- Un troisième guide a été utilisé pour l'entretien avec les deux personnes en activité au ministère de l'enseignement maternel et primaire. Il a porté sur les raisons de l'absence de l'humour dans les programmes de formation des enseignants et dans les stratégies éducatives préconisées dans les guides utilisés par les maîtres pour les séquences d'apprentissage.

2.4.Méthode d'analyse des données

Des données recueillies nous avons fait une analyse qualitative essentiellement thématique. « *L'analyse thématique défait en quelque sorte la singularité du discours et découpe*

transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème. Elle ignore ainsi la cohérence singulière de l'entretien, et cherche une cohérence thématique inter-entretiens. »

(Blanchet & Gotman, 2010 : 96)

Pour réussir une telle analyse, nous avons procédé à une juxtaposition des fiches présentant de manière thématique et synthétique les résultats. Lesdits résultats ont permis des interprétations grâce surtout à certaines variations et aux éléments qui les expliquent. Ce type d'interprétation consiste à « *prendre appui sur les éléments mis au jour par la catégorisation pour fonder une lecture à la fois originale et objective du corpus étudié* » (Robert & Bouillaguet, 1997 : 31). Cette phase de l'analyse de contenu a été très intéressante puisqu'elle a permis, d'une part, d'évaluer la fécondité du dispositif, et, d'autre part, la valeur des hypothèses. Enfin, quelques inférences ont été possibles. Nous entendons par « inférence » un type d'interprétation contrôlée lors de laquelle se fait « *une opération logique par laquelle on tire d'une ou de plusieurs propositions (...) une ou des conséquences qui en résultent nécessairement. Il s'agit donc de justifier la validité de ce qu'on avance à propos de l'objet étudié en exposant les raisons de la preuve* » (Robert & Bouillaguet, 1997 : 32).

3. Résultats

3.1.L'école est un espace sacré

Tous nos enquêtés ont une idée de ce que c'est que l'humour. Pour les élèves, c'est « l'art de faire rire », de « faire la comédie ». Pour les enseignants, c'est « une forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique de la réalité pour faire rire ou distraire un public ». D'autres le définissent comme « une forme d'ironie plaisante consistant à souligner des aspects drôles d'une réalité ».

Sous cet angle, ils estiment tous que « l'humour ne pourrait pas trouver une grande place à l'école » car celle-ci est un lieu « sacré », c'est-à-dire un « temple du savoir et de la connaissance » où la rigueur a droit de cité. Pourtant, plusieurs élèves disent « aimer faire l'humour » et appartenir à des groupes d'humour pour les fêtes de Noël et de fin d'année, dans leur école. De même, certains enseignants « veulent bien faire l'humour en classe ». Mais il existe chez eux, comme chez certains élèves, « la peur de se faire stigmatiser » ou « renvoyer » ; ce serait la raison pour laquelle il y aurait des réticences dans l'usage de l'humour en classe.

En effet, certains enseignants craignent que « le directeur les pointe du doigt » comme « enseignant dont la classe est toujours bruyante ». Quant aux élèves, ils disent connaître certains de leurs camarades renvoyés de l'école parce que tout le monde les considérerait comme

« des comédiens et des voyous ». C'est peut-être pour cette raison que sur les seize (16) élèves qui « aiment l'humour à l'école », seuls sept (7) vont dire « l'aimer en classe » alors que presque eux tous, quinze (15), se retrouveront dans « le groupe d'humour de l'école ».

Enfin, il existe chez certains enseignants la crainte de « perdre leur autorité ». Pour ceux-ci, l'usage de l'humour, de façon régulière, « crée une certaine familiarité » nuisible à leur statut d'enseignant. Ils estiment que les élèves, dans la cour de l'école ou dans la rue, les considèrent comme des « bouffons » et se mettent à rire à chacun de leurs passages. Du coup, ils se sentent « obligés de ne plus en faire usage ».

3.2. Les bienfaits de l'humour sont variés

Selon les élèves, l'humour sert à « donner la santé », à « libérer de la tension et de l'angoisse », à « faire rire et à distraire », à « détendre et à s'évader quelques instants ». Selon les enseignants, « l'humour est utile à l'équilibre de la personne ». Il permet de « rire ensemble » et de « se défendre contre l'angoisse ».

A leur avis, grâce à l'humour, les humoristes ou comédiens (le Magnifique, Gohou, Eléphant mouillé, Pipi Wobaho, Boukar, Jean Michel Kankan, Jojo le comédien) dénoncent « des faits de société », touchent à des « problèmes d'éducation » et exposent « les mœurs politiques ».

3.3. Les situations difficiles d'apprentissage sont multiples

D'après l'observation des enseignants comme des élèves, les situations pour lesquelles l'usage de l'humour pourrait être utile dans les salles de classe sont de deux ordres : l'apprentissage et les conflits.

- Des moments d'« incompréhension » et de « lassitude »

Certaines situations d'apprentissage sont compliquées du fait des « problèmes de vocabulaire » en français ou des « lacunes en mathématiques » et à force de vouloir aller vite (pressé par le temps), l'enseignant constate que sa classe ne suit plus.

- Des « conflits entre élèves »

Il y a des « disputes » et « rancunes » (liées à des histoires de vol, des dénonciations calomnieuses, des scènes de jalousie).

Comment l'enseignant doit-il s'y prendre ? Tous les enquêtés en ont une idée. Pour les uns, il faut des « blagues », pour d'autres « quelques plaisanteries », pour d'autres encore des « mimes », des « jeux de mots » ou des « histoires drôles ». Mais, selon les enseignants, tout dépend du « savoir-faire de l'enseignant ». Car il faut faire attention à deux choses : d'une part,

« éviter de choquer par certains mots » sinon « l'élève blessé ne suit plus » ; et d'autre part, « savoir arrêter le rire » sinon « la distraction se poursuit et la leçon n'est plus suivie ».

4. Discussion

4.1.L'usage de l'humour en classe n'est pas une désacralisation de l'école

L'école est un lieu de développement des facultés de l'homme. Or toutes les études, spécialement les recherches en Psychologie révèlent que l'humour fait réagir plusieurs zones du cerveau à la fois (Ruch & Hehl, 1993 et Rod, 2006) et que, suivant le développement du cerveau, l'humour change. Il passe d'un humour physique avant l'âge de six (6) ans à un humour sophistiqué à l'âge adulte pour retourner à un humour physique à l'âge avancé. Il en ressort que l'humour est un outil qui peut être parfaitement adapté au développement de la personne humaine et le faciliter. Sans conteste il a sa place à l'école.

Par ailleurs, l'école est un lieu où l'individu est préparé à la vie sociale (Cherkaoui, 1976). L'humour facilite le vivre-ensemble parce qu'il peut être utilisé pour renforcer des normes sociales en éduquant aux comportements, aux attitudes et aux valeurs. De plus, il existe, de nos jours, des Associations de chercheurs sur l'humour (« L'association pour le développement des recherches sur le Comique, le Rire et l'Humour » 1987 ; « Observatoire de l'humour - Réseau interdisciplinaire sur le rire et l'humour » 2011 ; « Centre for Comedy Studies Research » 2013) ; des Revues scientifiques sur l'humour sont créées (« Studies in American Humor » 1974, « The European Journal of Humor Research » 2012) de même que des Universités qui forment des humoristes (Goldsmiths University of London, Emerson College). L'humour n'est donc pas une transgression du bon ordre que l'on croit que l'école doit incarner. La tendance au sarcasme et à ridiculiser que pourrait comporter l'humour n'est, cependant, pas à minimiser. Elle a été une raison pour que des philosophes comme Platon et Aristote aient méprisé l'humour (Paré, 2022). Encore aujourd'hui, cela pourrait bien créer des perturbations et conflits au cours d'une séance d'apprentissage. D'où l'importance du choix de l'« humour approprié ». Et pour ce faire, il est nécessaire de former les enseignants.

4.2.La formation des enseignants à l'usage de l'humour urge

Dans le bilan fait par Bio Luc Akiyo sur la formation des enseignants et enseignantes de la Maternelle et du Primaire de 2013 à 2018 au Bénin, il n'y a aucune trace d'une formation ayant eu pour objectif de pallier les insuffisances constatées chez les enseignants dans l'utilisation de l'humour, encore moins de les former à une telle pédagogie. Les perspectives de l'Institut

National pour la Formation et la Recherche en Education (INFRE), au Bénin, n'envisageaient pas non plus une telle formation pour la période 2018 à 2023. Pourtant, cet Institut a eu l'occasion de former, pendant ce temps, 46.000 enseignants, 250 conseillers pédagogiques et 500 directeurs de groupes pédagogiques. La formation qui a eu lieu, par exemple, en 2017, pour 5.086 responsables d'Unités Pédagogiques (RUP) et leurs collaborateurs sur l'évaluation des apprentissages et la gestion du temps d'apprentissage d'une part, et pour 5.180 enseignants sur la gestion des classes d'autre part, aurait pu donner l'occasion d'une approche sur l'humour et ses bénéfices en classe. L'objectif de ces formations n'est-elle pas de « contribuer à l'amélioration de la qualité des enseignements maternel et primaire à travers le renforcement des capacités des enseignants (...) » ? (Baba-Moussa & Adekou, 2018 : 104).

Pour faire percevoir l'importance de l'humour comme stratégie éducative, il est d'abord important que la formation des enseignants intègre l'humour de façon pratique. Que les formateurs des enseignants fassent eux-mêmes leur cours en utilisant l'humour (St-Amand 2018).

Essentiellement, la formation des enseignants à l'utilisation de l'humour en classe aura plusieurs gains.

- Vaincre les peurs. D'abord la peur de se ridiculiser ou de mal faire. Car, pour avoir essayé sans résultat concret, certains enseignants ont abandonné. D'autres estiment ne pas être en harmonie avec leurs élèves et considèrent même que cela devient une perte de temps que de chercher comment utiliser de l'humour. Ensuite la peur de perdre son autorité en ce sens que l'humour créerait une trop « grande familiarité entre eux et les élèves » et fragiliserait ainsi « la relation asymétrique » entre l'enseignant et l'élève (Robbes, 2016).
- Faire connaître la typologie des personnalités humoristiques (Rod 2006) et retenir les deux styles d'humour favorables à l'apprentissage à savoir l'affiliation et l'autopromotion. En effet, l'affiliation reste loin des attaques personnelles et améliore les relations sociales. Plus l'humour est d'affiliation, plus le potentiel de rétention augmente chez les apprenants. Même s'il use de taquinerie c'est pour détendre les situations. L'autopromotion, quant à elle, voit le bon côté des choses et permet de vaincre le stress et l'anxiété. Il est utile aussi bien pour les enseignants que pour les élèves qui ont besoin, en situation de classe, d'être au mieux de leur forme.

- Initier au « contrat de communication » (Charaudeau, 1993). Selon Patrick Charaudeau, le contrat de communication dans la situation de classe lie « dans une sorte d'alliance objective » enseignant et élève afin de leur « permettre de co-construire du sens ». Il est fait de quatre principes indissociables : le principe d'interaction, le principe de pertinence, le principe d'influence et le principe de régulation.
- Enseigner comment préparer un matériel didactique humoristique. C'est un besoin à combler, tant sont disponibles les matériaux dans le patrimoine culturel béninois, la littérature et l'esprit de créativité de chaque enseignant.

Conclusion

En considérant l'impact positif de l'humour « sur le plan physique, psychologique, social et communautaire » (St-Amand, 2018), on devrait s'attendre à ce qu'il soit, dans les écoles, un outil pédagogique de choix pour « faire de l'apprentissage une expérience enrichissante pour les élèves » (Martin, 2022). Malheureusement le constat est tout autre. Notre objectif, dans cette étude, était d'analyser les représentations des acteurs de l'école sur l'humour au Bénin et d'identifier, dans les pratiques scolaires, les besoins de formation des enseignants à l'utilisation de l'humour comme outil pédagogique. Il s'est avéré que, pour les enseignants comme pour les élèves, l'école est considérée comme un « espace sacré » où tous ont « peur de faire de l'humour ». Pourtant, ils reconnaissent, à la lumière de ses bienfaits, une nécessité de son usage pour améliorer le climat d'apprentissage en classe et favoriser une meilleure rétention des informations. Ceci confirme notre hypothèse selon laquelle l'absence de l'humour dans les méthodes d'apprentissage à l'école serait due à la méconnaissance de son utilité pédagogique par les décideurs et acteurs du système éducatif béninois.

Mais pour que l'humour devienne une stratégie éducative formalisée au Bénin, il est nécessaire d'en faire un point de formation initiale et continue des enseignants. Les gains d'une telle formation sont incommensurables : vaincre les craintes, outiller sur la méthodologie et améliorer le bien-être physique et mental des apprenants et des enseignants pour optimiser les résultats scolaires.

Les perspectives qu'offre cette recherche sont de deux ordres. D'abord, elle invite à un changement de paradigme : le caractère sérieux de l'enseignement ne rime pas forcément avec rigidité et stress. Ensuite, elle ouvre le champ de la recherche en didactique : il est nécessaire d'élaborer des manuels pédagogiques qui exploitent mieux les contes, les poésies, les histoires drôles et créent un climat et une méthode d'apprentissage plus féconds.

A ce sujet, les conclusions de cette recherche auraient peut-être gagné à aller plus en profondeur. Mais ce sera, à notre avis, l'œuvre des praticiens et professionnels du ministère de l'Education nationale que nous pourrions associer à une collaboration scientifique ultérieurement.

BIBLIOGRAPHIE

1. Allaire-Dagenais, L. (1983), *Jean Piaget et l'éducation*. Québec français, (49) 72-73
2. Anonyme (2022), « A chaque pays son sens de l'humour » <https://alienwood.fr/a-chaque-pays-son-sens-de-lhumour>
3. Baba-Moussa, A.R. et Adekou, C.R. (2018), *Les pratiques enseignantes en milieux scolaire et universitaire : regards critiques et nouvelles approches*. UAC, Bénin
4. Belkadi, N. (2023), « L'humour a-t-il sa place dans les salles de classe ? » <https://edtechactu.com/digital-learning/lhumour-a-t-il-sa-place-dans-les-salles-de-classe/>
5. Bouquet, B. et Riffault, J. (2010), « l'humour dans les diverses formes du rire » in *Vie sociale*, N° 2, Ed. Erès, pp 13-22
6. Charaudeau, P. (1993), "Le contrat de communication dans la situation classe", in *Inter-Actions*, J.F. Halté, Université de Metz, 1993 URL : <https://www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-de-communication-dans.html>
7. Cherkaoui, M. (1976), « Socialisation et conflit : les systèmes éducatifs et leur histoire selon Durkheim » in *Revue Française de Sociologie*, 1976/17-2/pp 197-212
8. Godin, N. et al. (2012), « Humour et société », <https://papiersuniversitaires.wordpress.com/2012/05/26/sociologie-humour-societe-par-nicolas-godin-melanie-lauzon-christine-meslin-alexandra-munger/>
9. Hamidaoui, F. et Ponthieu, G. (2022), « Les limites et les risques de l'humour à l'école », in *Cahiers Pédagogiques* N° 582, l'humour à l'école. <https://www.cahiers-pedagogiques.com/les-risques-et-limites-de-lhumour-a-lecole/>
10. Laval, V. (2019), Les théories de Lev Vygotsky (1896-1934) et de Jérôme Bruner (1915-2016) in *La Psychologie du développement* (2019), chh.4, pp 87-109
11. Marshall, B. et al. (2013), « Does Sample Size Matter in Qualitative Research ? : A Review of Qualitative Interviews in is Research » in *Journal of Computer Information Systems*, Vol. 54, 2013, Pages 11-22, mis en ligne le 10 décembre 2015

<https://doi.org/10.1080/08874417.2013.11645667>

12. Martin, E. S. (2022), « L'importance d'utiliser l'humour en classe », <https://etrepants.com/l-importance-d-utiliser-l-humour-en-classe/>
13. Michel, N. (2017), « Peut-on rire de tout (et avec tout le monde) en Afrique ? » <https://www.jeuneafrique.com/mag/465671/culture/peut-on-rire-de-tout-et-avec-tout-le-monde-en-afrique/>
14. Moustapha, M. (2023), « L'humour, un catalyseur du changement », Creative Développement with International Finance Corporation, Podcast 11 juillet 2023, <https://www.ifc.org/en/podcasts/creative-development/2023/s3e4-comedy-as-a-catalyst-for-change>
15. Paré, C. (2022), Les différents bénéfices de l'humour en classe : rétention d'information, relation professeur.e - étudiants.es et climat d'apprentissage https://reussir.umontreal.ca/fileadmin/reussir/documents/Conf%C3%A9rence_UdM_4_mai_2022_Christelle_Par%C3%A9.pdf
16. Robbes, B. (2016), De l'asymétrie et de la symétrie de l'autorité enseignante, in *L'autorité enseignante*. Ch. II, pp99-138, Nîmes, Ed Champ social
17. Rod, A. M. (2006), *The psychology of Humor : an integrative approach*, Academic Press, 464 p
18. Ruch, W. et Hehl, F-J. (1993), « Humor appreciation and needs : Evidence from questionnaire, self-, and peer-rating data » in *Personality and individual differences*. Vol 15, issue 4, oct. 1993, pp 433-445
19. Simédoh, V. (2012), *L'humour et l'ironie en Littérature francophone subsaharienne*, New York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt, 180 p
20. St-Amand, J. (2018), « L'humour comme stratégie de résilience et de gestion de classe. La formation initiale des maîtres sous la loupe » <https://www.edcan.ca/articles/humour-gestion-de-classe/?lang=fr>
21. Stevens, B. (2022), « L'humour et les apprentissages » <https://apili.fr/lhumour-et-les-apprentissages/>
22. Tidjani, M. A. (2004), « Ahmadou Kourouma, un conteur traditionnel sous la peau du romancier » in *Semen*, Revue de sémiolinguistique des textes et discours, N° 18, <https://doi.org/10.4000/semen.1220>